

Sommaire :

- | | |
|-------------------------------------|-----|
| - Éditorial | p.1 |
| - La Ville à la Campagne | p.1 |
| - Le Petit Patrimoine Végétal | p.3 |
| - Bon Point : 12 bis rue de l'École | p.3 |
| - Jadis/Aujourd'hui : rue Ganterie | p.4 |

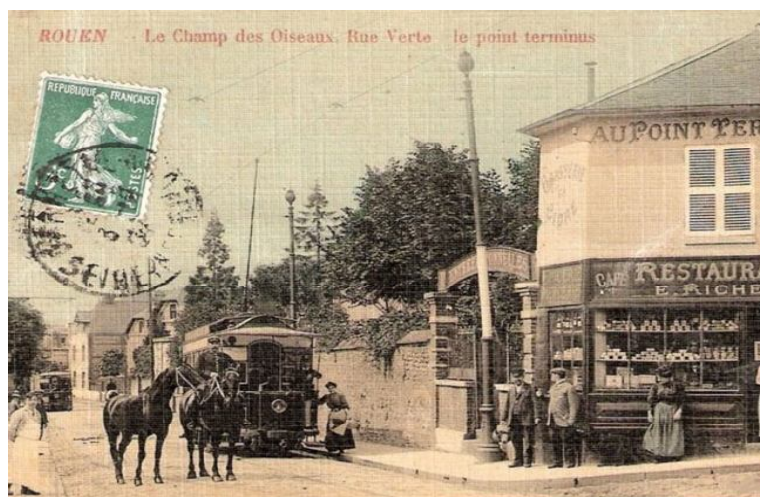
Éditorial

Bonjour à tous ! Nous espérons que vous avez passé un agréable été.

Comme vous le savez, les Journées du Patrimoine se dérouleront le samedi 19 et le dimanche 20 septembre prochains. À cette occasion, notre association organise une exposition photo sur le thème du "Petit Patrimoine". Quatre photographes, trois professionnels (Dominique Cordier, Elvire Le Cossec et Rémi Hondier) et un amateur (Bruno Girault), tous adhérents de "P'tit Pat' Rouennais", exposeront leur vision du petit patrimoine à travers leurs clichés à la Muse de l'Art - 4, rue Beffroy - du mercredi 16 au mercredi 23 septembre 2009. Le vernissage aura lieu le mardi 15 septembre à 18 h 30. Vous y serez les bienvenus.

La Ville à la Campagne

Au fil du temps, la métropole rouennaise n'a cessé de s'étendre en tous sens, mais sa progression en direction du nord traduit fort bien désir et nécessité de s'échapper d'un centre confiné et de plus en plus pollué, vers des horizons réputés plus dégagés. "On devrait construire les villes à la campagne car l'air y est plus pur", est une idée pas si loufoque d'Alphonse Allais que les rouennais ont adoptée. Ils investirent donc massivement l'"au-delà" des boulevards. Pour preuve, des noms évocateurs qui fleurent bon la chlorophylle comme "rue des Pleins Champs", "rue Verte", "rue du Champ des Oiseaux" ou "rue des Cafés Champêtres" à Mont St Aignan.

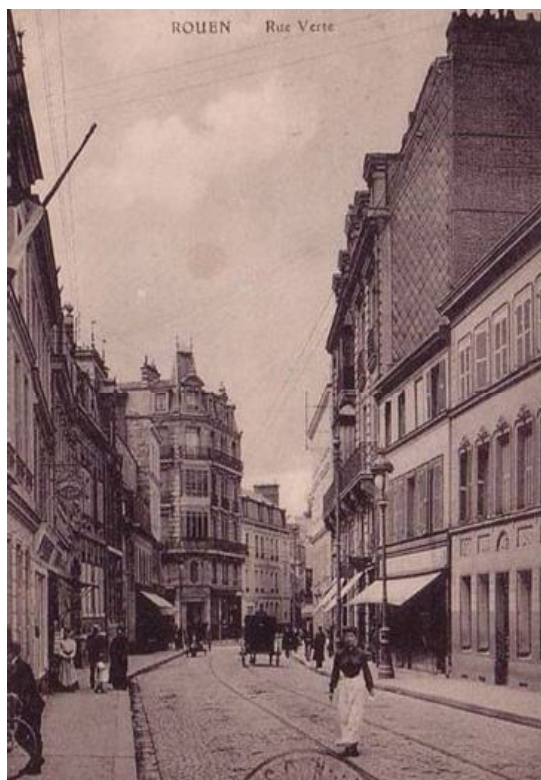


Il n'y a pas si longtemps, la rue Verte était cernée par les pépinières et les maraîchages, alors que n'existaient pas encore les rues Malatiré et Sénard. Cette "rue du Varvot", se frayait un passage au milieu de voies de moindre importance à l'accès limité par des tourniquets empêchant le passage intempestif des vaches. L'ancienne gare inaugurée en 1847 s'appropriera le terrain de l'ancien jardin des Carmes utilisé par les pépinières Lesueur, mais son équipement malcommode sur un emplacement relativement exigü exigeait un projet nouveau plus réaliste. Dès lors, l'aspect de la rue change dans sa partie inférieure au début du 20^e siècle avec la construction de la nouvelle gare.

Nostalgie de la Belle-Epoque

On sacrifie alors la portion de la rue Jeanne d'Arc qui était en continuité avec la rue Verte. Disparaissent notamment au n°10 l'hôtel Victoria, annexe de celui de Dieppe, très en vogue à la Belle-Epoque, mais aussi la statue d'Armand Carrel érigée en 1877 entourée de beaux arbres. C'était un quartier bien fréquenté avec l'Institution Jeanne d'Arc "d'éducation de jeunes demoiselles"

Les travaux commencés en 1907 s'étaleront sur une vingtaine d'années et l'édifice de style "Art nouveau" est enfin inauguré le 4 juillet 1928 par Gaston Doumergue, desservi par le tramway électrique apparu dans ce secteur dès 1896.



Autre grande voie vers le nord, la rue du Champ des Oiseaux commençait jadis à l'ancien carrefour Bouvreuil, aujourd'hui place du Docteur Cerné, alors que la porte Bouvreuil existait encore. Rue du Faubourg Bouvreuil à la fin du XVIII^e siècle, autre nom en phase avec la nature, annoncée par les premières pentes en direction de Mont St Aignan et de Bois-Guillaume. Elle sera de fait raccourcie et son point de départ reculé au niveau du boulevard. Il eut été facile, sans doute trop, de la dénommer rue du "Chant" des Oiseaux pour que l'illusion soit complète, sachant que la Forêt Verte la couvrait intégralement au XIV^e siècle.

Ces rues seront quasiment épargnées par la guerre, à l'exception de la partie haute de la rue Verte essentiellement entre la rue Malatiré et le chemin de Clères où les bombardements des 19 avril et 25 août 1944 occasionnèrent des dégâts importants. On retrouvera donc dans ce secteur une certaine unité architecturale caractéristique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e avec une exception inclassable, la maison datée de 1890 du célèbre ferronnier Ferdinand

Marrou.

La fin de la vocation militaire de l'édifice a sonné et elle est alors investie par des services administratifs. L'inscription en 1948 à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques des façades, toitures et guérites d'entrée, lui évitera la démolition envisagée par l'armée, et la ville la rachètera en 1968. En décembre 1984, le Conseil Régional prendra possession des locaux dont seules les façades et toitures seront conservées. Quant au fossé drainant, longeant le boulevard Gambetta, il sera découvert et mis en valeur avant que de nouveaux travaux d'extension et de restructuration donnent à l'ensemble son aspect actuel.

Le Petit Patrimoine Végétal

Le petit patrimoine tend imperceptiblement à disparaître... Ce sont bien souvent des choses que l'on voit tous les jours, et qui font partie intégrante de notre quotidien, qui disparaissent sans que l'on ne s'en aperçoive. Les arbres sont de ceux là... Bien souvent, nous n'y prenons plus garde, à force de passer quotidiennement devant. De plus, les arbres sont rarement considérés comme faisant partie du patrimoine.

Depuis quelques années, l'excellente initiative a été prise de recenser et d'inventorier certains arbres dits "remarquables" de par leur âge, leur rareté, leur taille, ou leur histoire. Ils sont souvent le seul élément du paysage à subsister après de longues années. Les arbres survivent aux générations et restent des témoins muets des années qui s'écoulent, des décennies, voire même des siècles...



Henri Gadeau de Kerville

L'une des premières personnes à prendre conscience de l'importance des arbres et de leur sauvegarde fut Henri Gadeau de Kerville, célèbre naturaliste normand (1858-1940), qui a entre autres écrit "Les Vieux Arbres de la Normandie", édité dans le bulletin de la Société des Amis des Sciences Naturelles et du Muséum de Rouen, entre 1890 et 1932. Il s'est intéressé aux vieux arbres de la Normandie, les a recensés et a tenté de les faire connaître. En outre, il a noté l'intérêt pour l'histoire et les sciences de les conserver.

A Rouen, nous comptons bon nombre d'arbres remarquables classés de part leur ancienneté ou leur espèce. Nous pouvons consulter le plan local d'urbanisme afin de nous en faire une idée. Malheureusement, la population n'est pas toujours au courant, ou bien s'en désintéresse tout simplement. C'est ainsi que ces derniers temps, des arbres sensés être classés ont été abattus. C'est le cas, par exemple, rue de Bihorel, sur une propriété abandonnée depuis quelques années, où une très belle maison est en train de se décrépir à toute vitesse. Quelques arbres de grande valeur ont été abattus pour on ne sait quelle raison. On peut encore voir des morceaux de troncs à travers la grille. Autre exemple significatif, dans le même quartier : un très beau tilleul d'une propriété de la rue Louis Bouilhet a été coupé, sans aucun doute pour le confort personnel des propriétaires. Certes, un arbre fait de l'ombre, prend de la place, et demande de l'entretien. Mais en contre partie, quelle richesse que ces monuments, qui, s'ils pouvaient parler, pourraient nous compter toute l'histoire de notre ville sur une centaine d'année ?

Il est important aujourd'hui poursuivre le travail d'Henri Gadeau de Kerville, car, comme nous le voyons ces derniers temps, la protection des arbres est encore un combat loin d'être gagné. Il serait bon par exemple d'organiser une véritable campagne de sensibilisation afin de faire prendre conscience aux gens de la nécessité et de l'intérêt de sauvegarder certains arbres.

Bon Point : 12 Bis rue de l'École

Cette maison, située au 12 bis rue de l'École, est datée du XV^e siècle. Elle est caractéristique de cette époque, notamment grâce à son encorbellement et ses lucarnes. Sa façade, autrefois peinte, était sale et défraîchie : cela faisait très longtemps qu'elle n'avait pas été restaurée, et elle n'était de ce fait pas mise en valeur.

Cependant, elle a été récemment repeinte, lui redonnant enfin quelques couleurs. Cette restauration montre bien qu'il suffit d'un peu de peinture pour la mise en valeur d'une façade. Cela va même au delà, puisqu'elle met par la même occasion la rue de l'École en valeur (à quelques mètres de là une autre maison à pans de bois avait été repeinte quelques mois plus tôt).

Autre fait remarquable, la plaque commémorative, dédiée à Camille Cé, a par la même occasion été nettoyée. Camille Chemin était né à Rouen dans cette maison en 1878. Décédé à Paris en 1959, il est l'auteur entre autres de « Plus vrai que la vie », « Le Fils Maublanc », ou « Le Livre des Résignations ».



Jadis/Aujourd'hui : la rue Ganterie



En comparant les deux photographies mises en parallèle, la rue Ganterie, qui tire son nom des gantiers qui étaient établis dans ce quartier depuis le moyen-âge, n'a que peu changé en cent ans.

La carte postale ancienne nous montre la rue telle qu'elle était dans les années 1900. Elle n'était pas encore piétonne, mais déjà un grand lieu de passage et de commerce. Aujourd'hui, peu de choses ont changé. C'est encore une rue qui a pour principale activité le commerce. Les maisons sont restées les mêmes, mais ont, pour la plupart, été restaurées avec plus ou moins de réussite. Par exemple, sur la droite, nous remarquons une restauration assez discutable, sur l'actuel magasin « Antonelle », faite en 1949, où du vieux tuileau se mêle aux colombages à la façon bas-normande.